

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE ESPAGNOLE

Mata-Codesal, Diana
Université de Barcelone

Date de publication : 2025-22-02

DOI : <https://doi.org/10.47854/6gpg6j73>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Au lieu de parler d'anthropologie espagnole, il serait plus précis de parler d'anthropologie réalisée en Espagne ou issue de l'Espagne. En effet, la diversité régionale du pays se reflète dans la répartition géographique inégale de la production anthropologique, avec des foyers régionaux qui ont été traditionnellement importants à Madrid, en Catalogne, en Andalousie et au Pays basque, reflétant ce que certains anthropologues ont appelé la « mosaïque péninsulaire » (Prat 1983).

La production historiographique jusqu'à présent limitée sur le développement de l'anthropologie en Espagne tient sans doute à un horizon temporel restreint (étant donné que l'anthropologie n'a été institutionnalisée dans le pays que durant le dernier quart du XX^e siècle), mais aussi au caractère nécessairement polémique de cette entreprise, car établir des généalogies implique, en quelque sorte, de délimiter et de légitimer les frontières actuelles de la discipline (Ortiz 2003). Et cela dans un contexte où l'anthropologie sociale et culturelle souffre d'une faiblesse académique face à des disciplines plus établies comme la sociologie, en plus de n'avoir qu'une faible présence et reconnaissance sociale. Cette situation découle en partie de l'offre de formation disponible dans le pays : l'anthropologie est totalement absente de l'enseignement secondaire, et au niveau universitaire, il n'est possible de suivre des études complètes d'anthropologie dans les universités publiques espagnoles que depuis le début du XXI^e siècle – même s'il était possible d'étudier l'anthropologie jusqu'au niveau de la licence (fin de premier cycle) depuis 1994, ou auparavant de suivre des matières optionnelles ou des spécialisations dans d'autres filières universitaires (Tomé et Valdés Gázquez 2023).

Les bases de la pensée anthropologique ont été posées en Espagne, comme dans d'autres pays européens, au temps des Lumières, au XVIII^e siècle. Cette pensée s'est construite parfois sur, parfois contre, une sorte de proto-anthropologie sous la forme de récits de missionnaires, de fonctionnaires coloniaux et de voyageurs des siècles précédents. Ces récits tentaient, depuis la perspective

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mata-Codesal, Diana, 2025, « Anthropologie espagnole », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/6gpg6j73>

de la métropole, de rendre compte et de classer la diversité des modes de vie et des organisations rencontrées dans le cadre de l'entreprise coloniale. Cela est attesté par les débats théologiques et philosophiques sur la nature des peuples autochtones, leur humanité et leurs droits (Barrera-Gómez 2018). Bien que tout commencement historiographique soit toujours, d'une certaine manière, arbitraire, des auteurs ayant entrepris des efforts de synthèse historique de la discipline en Espagne, tels qu'Ángel Aguirre Baztán, Joan Prat Carós ou Traude Müllauer-Seichter, s'accordent à considérer la création de la Société anthropologique espagnole en 1865 et celle du Musée anthropologique en 1875 comme des jalons précoces de l'institutionnalisation d'une discipline scientifique guidée, à ses débuts, par des visions naturalistes et positivistes, en accord avec les intérêts de l'époque. À ces auteurs d'orientation naturaliste – des figures importantes, comme Pedro González de Velasco, avaient une formation initiale en médecine – s'ajouteront, à partir du XIX^e siècle, les auteurs d'études sur les coutumes populaires et les traditions menées par des groupes de folkloristes particulièrement actifs : en Catalogne, sous l'impulsion du mouvement romantique de la *Renaixença*, avec des figures comme Manuel Milá i Fontanals (Prats 1982) ; à Madrid, autour de Luis de Hoyos Sáinz, directeur du Musée du peuple espagnol et en Andalousie, avec la famille Machado (Barrera-Gómez 2018 : 10) ; et au Pays basque, avec les travaux de Telesforo Aranzadi et du prêtre José Miguel de Barandiarán (Aguirre Baztán 1986 : 42).

La guerre civile (1936-1939) et les quatre décennies suivantes de dictature ont mis fin de manière abrupte à l'anthropologie naissante, d'abord positiviste, puis folkloriste, qui avait émergé à la fin du XIX^e siècle dans des centres localisés, et qui s'était institutionnalisée sous la forme de diverses sociétés de folklore sans toutefois obtenir de véritable reconnaissance académique (Sanz 2022). Le régime franquiste a interrompu brusquement la production anthropologique, en contraignant à l'exil ou à la marginalisation de nombreux spécialistes qui auraient pu maintenir la continuité de l'anthropologie et du folklore développés avant la guerre. En outre, le régime franquiste a instrumentalisé certains thèmes de recherche en fonction de sa vision et de sa construction de la « nouvelle Espagne », en exerçant un contrôle total sur la recherche anthropologique par le biais d'institutions comme l'Institut d'anthropologie et d'ethnologie Bernardino de Sahagún (Ortiz 2023).

La continuité anthropologique durant cette période a principalement été assurée par des anthropologues étrangers ayant choisi diverses zones rurales d'Espagne pour réaliser leurs thèses de doctorat, souvent sous forme d'études communautaires. Leurs travaux ont fait apparaître la notion de « zone culturelle méditerranéenne ». Parmi ces chercheurs figurent des Britanniques comme Julian Pitt-Rivers (1954), qui a mené des travaux à Grazalema, et des Américains comme Susan Tax (1965) et William Douglass (1968). Ces recherches ont été critiquées par certains anthropologues locaux pour être des formes de « double colonisation », à la fois spatiale et théorique (Narotzky 2011).

À partir des années 1970, l'anthropologie en Espagne commence à s'institutionnaliser à nouveau, avec la première réunion d'anthropologues à Séville en 1973 et le premier congrès national à Barcelone en 1977 ; la majorité des départements et associations d'anthropologie existant actuellement dans le pays

ont été créés durant les deux décennies suivantes. Trois personnes en particulier ont joué un rôle clé dans ces débuts de l'institutionnalisation. 1) Claudio Esteva Fabregat, exilé et formé comme anthropologue culturel au Mexique, revient en Espagne, d'abord à Madrid, où il fonde l'École d'études anthropologiques, où seront formés, entre 1965 et 1968, un bon nombre d'anthropologues. Ensuite il s'installe à Barcelone où, en 1972, le premier département universitaire d'anthropologie de l'État est créé à l'Université de cette même ville. 2) José Alcina Franch, à l'Université de Séville, fonde le Séminaire d'anthropologie américaine, développant des axes de recherche sur l'ethnohistoire des Amériques et l'ethnologie de l'Andalousie. Enfin, 3) Carmelo Lisón Tolosana, formé dans la tradition de l'anthropologie sociale à l'Université d'Oxford, rassemble un groupe de collaborateurs au sein de la Faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Complutense de Madrid.

Ces premières générations d'anthropologues espagnols se sont majoritairement concentrées sur l'étude de groupes périphériques ou marginalisés, tant dans les zones rurales qu'urbaines du pays, s'intéressant à une sorte « d'altérité de l'intérieur ». Étant donné qu'ils travaillaient dans le contexte d'un sous-développement du pays en général, et de la discipline en particulier, ils avaient rarement la possibilité d'effectuer des recherches à l'étranger (Müllauer-Seichter 2003). Leurs études se sont portées sur le monde paysan et certains groupes ruraux perçus comme différents, comme par exemple, les *vaqueiros de alzada* dans les Asturies (Cátedra 1989), les *pasiegos* des montagnes cantabriques (Tax 1979), et d'autres thèses non publiées portant sur les *maragatos* en León, les *chuetas* de Majorque, les *agotes* de Navarre, etc. À cela s'ajoutent les études sur la marginalité urbaine, comme par exemple, les travaux sur le peuple gitan de Teresa San Román (1976), le monde de la drogue, l'immigration – d'abord interne, puis internationale –, la population carcérale, la prostitution, etc. (voir, par exemple, Romaní 1985).

De nombreux travaux réalisés par les anthropologues des deuxième et troisième générations ont été compilés dans le monumental volume *Antropología de los Pueblos de España* (Prat et al. 1991). À partir de ce moment, l'importance de la différenciation régionale s'estompe, passant de l'étude des communautés à l'étude des problèmes (Narotzky 2001), tandis que les thèmes de recherche se diversifient et s'alignent progressivement sur ceux de l'anthropologie internationale (Sanz 2022 : 115).

Il convient de souligner le rôle des associations régionales d'anthropologie dans l'institutionnalisation, la défense et la promotion de l'anthropologie sociale et culturelle en Espagne. L'Institut Català d'Antropologia (ICA) fut la première association à être fondée, en 1978, suivie en 1979 par l'Association madrilène d'anthropologie et l'Institut aragonais d'anthropologie, puis en 1981, par l'Association canarienne d'anthropologie, enfin par d'autres, jusqu'à la constitution des seize associations régionales qui constituent aujourd'hui l'Association d'anthropologie de l'État espagnol. Ces associations régionales, coordonnées depuis 1987 par la Fédération des associations d'anthropologie de l'État espagnol (FAAEE), devenue en 2017 l'ASAE, ont joué un rôle clé dans la formation et la visibilité de la profession. Parmi leurs réalisations, on peut mentionner l'organisation des congrès nationaux d'anthropologie, qui servent de point de rencontre aux

anthropologues travaillant en ou sur l'Espagne. En 2025, la 17^e édition sera organisée par l'Association canarienne d'anthropologie.

La crise économique de 2008 et les mesures d'austérité qui en ont découlé pour les universités ont interrompu cette période d'expansion. Ces mesures, comprenant l'augmentation des frais d'inscription, la réduction des bourses et la stagnation des effectifs, ont entraîné une forte précarisation du personnel (Pérez et Montoya 2018). Par ailleurs, les effets à long terme de la pandémie de Covid-19, qui a amplifié les inégalités dans le système universitaire et initié des réflexions éthiques et méthodologiques sur la virtualisation de la pratique ethnographique, restent à évaluer (Allen-Perkins 2022).

En ce début de deuxième quart du XXI^e siècle, l'anthropologie pratiquée en Espagne est pleinement intégrée à l'échelle internationale, comme en a témoigné le récent congrès biennal de l'Association européenne d'anthropologie à Barcelone en 2024. Un autre élément à souligner est l'émergence de l'anthropologie en dehors de l'université et des musées, ses espaces traditionnels, dans le monde de l'entreprise et les organisations non gouvernementales et à but non lucratif (ACPA 2024).

En ce qui concerne les thématiques et les approches, on observe un intérêt constant des anthropologues pour les groupes et les thèmes de l'Amérique latine, ainsi que pour les études sur la marginalisation et l'exploitation. Cependant, s'il y a un courant qui a pris une ampleur significative en ce nouveau siècle, c'est celui de l'anthropologie féministe, qui occupe une place notable dans le contexte espagnol, le troisième congrès d'anthropologie féministe étant prévu pour 2026. Cela s'est produit grâce à l'existence de ce que certains auteurs considèrent comme les pionnières de l'anthropologie en Espagne, des anthropologues qui ont établi les relations de genre comme un objet d'étude central pour la discipline dans le pays (AFIT 2021 ; Pena et al. 2023 ; Esteban et Guilló 2023).

L'importance de l'anthropologie féministe a mis en avant des thèmes tels que les soins, le corps, les dissidences sexuelles, les violences machistes, les masculinités, les études LGTBIQ+, entre autres. Mais surtout, elle a entraîné une remise en question épistémologique et éthique-méthodologique en faveur d'un travail de terrain plus inclusif et d'une production de connaissances anthropologiques moins extractive et plus utile pour les groupes avec lesquels travaillent les anthropologues.

Deuxièmement, comme en témoigne le nombre de symposiums sur ce thème lors du dernier congrès national d'anthropologie tenu en Galice en 2023 (actes publiés par Diz et Tarrío 2023), le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, ainsi que les questions relatives aux musées, restent un sujet d'intérêt pour une partie de la communauté anthropologique.

Troisièmement, le thème de la mobilité gagne en importance, englobant des études sur les migrations, la mobilité urbaine, les transports, le tourisme et les frontières, entre autres. Il prolonge des thématiques de recherche de longue date, comme les migrations, tout en intégrant des thématiques émergentes. Enfin, les symposiums des derniers congrès nationaux montrent également que l'anthropologie médicale conserve sa vitalité et sa continuité en ce nouveau millénaire, tout comme l'anthropologie écologique et, de manière encore

émergente, les études sur les relations plus qu'humaines (c'est-à-dire qui s'intéressent aux relations entremêlées entre humains et non-humains – plantes, animaux, technologie, esprits – qui remettent en question les approches anthropocentriques traditionnelles) ou le posthumanisme, ainsi que les contributions issues de la multimodalité (qui s'efforcent de décentrer le texte en tant que médium privilégié de la représentation anthropologique pour inclure des méthodes audio-visuelles, numériques, sensorielles et performatives pour mieux comprendre et représenter la complexité de la vie humaine).

Tous ces courants adoptent des approches éclectiques, reflétant la manière dont l'anthropologie dominante est passée de l'organisation en grandes écoles et courants à un pragmatisme heuristique suscité par la critique postmoderne (Candea 2018).

Références

ACPA, 2024, *Professionalització de l'Antropologia a Catalunya, Avui*, Barcelone, Associació Catalana de Professionals de l'Antropologia.

Allen-Perkins, D., 2022, « Dilemas de investigación en contextos confinados: reflexiones en torno al tratamiento del material empírico digital », *Analysis*, 35 (14) : 1-9,
<https://studiahumanitatis.eu/ojs/index.php/analysis/article/view/2022perkins>

Barrera-Gómez, A., 2018, « Anthropology in Spain », in H. Callan (dir.), *The International Encyclopedia of Anthropology*, New York, Wiley : 1-23.

Baztán, A., 1986, *La Antropología Cultural en España. Un Siglo de Antropología*, Barcelone, Promociones y Publicaciones Universitarias.

— (dir.), 1992, *Historia de la Antropología Española*, Barcelone, Boixareu Universitaria.

Candea, M., 2018, « Introduction: Echoes of a conversation », in M. Candea (dir.), *Schools and Styles of Anthropological Theory*, Londres, Routledge : 1-17.

Cátedra, M. (dir.), 1991, *Los Españoles vistos por los Antropólogos*, Madrid, Júcar.

—, 1989, *La vida y el mundo de los vaqueiros de alzada*, Madrid, CSIC.

Diz, C. et E. Tarrío, 2023, *Non hai fronteiras? XVI Congreso de Antropología ASAAE*, La Corogne, Servizo de Publicacións Universidade da Coruña.

Domínguez, I., 2018, *Historia de la Antropología Americanista Española (1892-1992)*, thèse de doctorat, Universidad Complutense de Madrid.

Esteban, M.L. et M. Guilló (dir.), 2023, *La Antropología Feminista como Desafío*, Barcelone, Bellaterra.

Müllauer-Seichter, T., 2003, « El desarrollo de la disciplina en España. Tres periodos. El contexto histórico y el clima sociopolítico durante los años 1939-1990 », *Historia de la Antropología Social*, Madrid, UNED : 98-121.

Narotzky, S., 2001, *La Antropología de los Pueblos de España. Historia, Cultura y Lugar*, Barcelone, Icaria.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mata-Codesal, Diana, 2025, « Anthropologie espagnole », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/6gpg6j73>

—, 2011, « Las antropologías hegemónicas y las antropologías del Sur. El caso de España », *Revista Andaluza de Antropología*, 1 : 26-40, <http://dx.doi.org/10.12795/RAA.2011.i01.02>

Ortiz, C., 2003, « Antropología en España (1970-2000) », *Anuario 2003*, Chiapas, Universidad de Ciencias y Artes de Chiapas.

—, 2023, *Mujeres y Ciencia en España. Antropólogas entre la Segunda República y el Franquismo*, Madrid, CSIC.

Pena, M.J., E. Fernández et A. Téllez (dir.), 2023, *Maestras de la Antropología en España*, Grenade, Comares.

Pérez, M. et A. Montoya, 2018, « La insostenibilidad de la Universidad pública neoliberal. Hacia una etnografía de la precariedad en la academia », *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, 71 (3) : 9-24, <https://doi.org/10.3989/rdtp.2018.01.001.01>

Prat, J., 1983, « La antropología cultural en España », *Antropología Hoy. Una introducción a la antropología cultural*, Barcelone, Teide : 165-238.

Prat, J., U. Martínez, J. Contreras et I. Moreno (dir.), 1991, *Antropología de los Pueblos de España*, Madrid, Taurus.

Prats, L., 1982, « Els precedents dels estudis etnològics a Catalunya. Folklore i etnografia (1853-1959) », *Ciència-Revista Catalana de Ciència i Tecnologia*, 15 : 20-27.

Romaní, O., 1985, *Dejar la Heroína. Vivencias, contenidos y circunstancias de los procesos de recuperación*, Madrid, Cruz Roja Española.

San Roman, T., 1976, *Vecinos gitanos*, Madrid, Akal.

Sanz, E., 2022, « Historias de la antropología española. Revisión y apuntes para su discusión », *Revista Murciana de Antropología*, 29 : 103-136, <https://doi.org/10.6018/rmu.494751>

Tax, S., 1979, *The pasiegos. Spaniards in No Man's Land*, Chicago, The University of Chicago Press.

Tomé, P. et M. Valdés Gázquez, 2023, « Dos modelos de organización en la historia reciente de la antropología en España », *Agora-Papeles de Filosofía*, 42 (1) : 1-15, <https://doi.org/10.15304/ag.42.1.8382>